

Les Grands Jardins d'Alexandre

Catherine Riel – département d'anthropologie, Université Laval
8 février 2019

Étude de cas produite dans le cadre du projet

Vers une alimentation territorialisée et durable : une recherche participative pour comprendre le système alimentaire de Québec (REPSAQ)

Depuis la fin de l'été 2012, à moins d'une dizaine de kilomètres de la ville de Baie-Saint-Paul, située dans la MRC de Charlevoix, il est possible de juillet à octobre, de 8h à 17h, de se procurer une grande variété de fruits et légumes fraîchement cueillis au kiosque des Grands Jardins d'Alexandre. Durant cette période, il y a de fortes chances d'y croiser Michel Alexandre Proulx, l'un des instigateurs de ce projet. Le présent article se base sur un entretien que j'ai eu la chance de réaliser avec ce pilier des Grands Jardins.

Que sont les Grands Jardins d'Alexandre?

Les Grands Jardins d'Alexandre est un projet maraîcher communautaire mis sur pied à l'été 2011 et situé sur le chemin Saint-Laurent, près du centre-ville de Baie-Saint-Paul. On y cultive de manière biologique (malgré que les produits ne soient pas certifiés pour le moment) un peu plus de la moitié de la superficie de quatre hectares qui lui est allouée afin de fournir des fruits et légumes frais et goûteux, à la population de Baie-Saint-Paul et de la région de Charlevoix. Ces aliments sont vendus à faible prix, sur place, afin d'encourager les habitants et habitantes à manger davantage de ces savoureux légumes issus du travail de leurs concitoyens et concitoyennes puisque c'est en bonne partie grâce à leurs efforts que tout est possible.

Création des Grands Jardins d'Alexandre

L'aventure des Grands Jardins a débuté il y a quelques années, lorsque Michel Alexandre Proulx a été approché par deux jeunes agronomes désireux de mettre sur pied un projet de développement agricole. À l'époque, Michel Alexandre Proulx était déjà un visage connu de l'agriculture à Baie-Saint-Paul, puisqu'il travaillait pour des producteurs de la région, notamment en tenant un kiosque de légumes dans un centre commercial local. Un premier jardin fut aménagé sur un terrain appartenant à

une famille de la région. Les agronomes s'occupaient alors de l'aspect plus financier du projet et Monsieur Proulx, malgré que ce n'était pas ce qui était prévu initialement, s'occupait entièrement du travail aux champs. Toutefois, dès le premier été, les deux agronomes ont décidé de quitter le projet, qui se nommait initialement Les Jardins du Bas de la Baie, puisqu'il ne correspondait pas à leurs attentes. Michel Alexandre Proulx a donc dû trouver d'autres collaborateurs et collaboratrices afin de continuer l'initiative. Après analyse, il avait été estimé que l'initiative pourrait prendre la forme d'un projet communautaire et faire appel au volontariat, puisque le projet dépendait uniquement des fonds engagés par les trois cofondateurs. Faire de l'agriculture à échelle humaine était également un élément du plan.

À la fin de l'été 2012, il ne fut plus possible d'occuper le terrain qui avait été prêté jusque-là. Après plusieurs démarches infructueuses sur les réseaux sociaux et auprès de certains médias locaux afin de trouver une autre terre d'accueil, Michel Alexandre Proulx dénicha un terrain à louer sur le chemin Saint-Laurent, à environ dix kilomètres du centre-ville de Baie-Saint-Paul. Depuis ce temps, les jardins y sont situés et pour marquer ce changement de localisation, le nom a aussi été modifié pour devenir les Grands Jardins d'Alexandre, en référence à Alexandre Le Grand.

Ainsi, les Grands Jardins ont comme objectif de produire des légumes de qualité dans le but d'ensuite les vendre à un prix raisonnable à la population avoisinante. Ce dernier point est important dans le projet puisque, pour Monsieur Proulx, l'alimentation est un des rares aspects de la vie courante sur lequel les consommateurs et consommatrices ont la possibilité de réaliser des économies.. Justement, pour arriver à diminuer les coûts de fonctionnement, une des stratégies mise en place a été de vendre les fruits et les légumes uniquement au kiosque situé près des champs. Alors, en plus d'éviter les coûts de transport, de location d'espaces et de main-d'œuvre additionnelle, cela permet

de rapprocher les consommateurs et les consommatrices des producteurs et productrices et d'ainsi leur montrer où et comment sont produits ces fruits et légumes, au goût de loin préférable à ceux achetés en épicerie.

Fonctionnement de l'initiative

En tant qu'organisation à but non-lucratif, les Grands Jardins sont dotés d'un conseil d'administration (C.A.), qui est actuellement constitué de trois personnes, dont Michel Alexandre Proulx qui en est le président. Les deux autres membres occupent les postes de vice-présidence et secrétariat-trésorerie. Un des critères pour pouvoir en faire partie est de travailler la terre des Grands Jardins afin d'être bien au fait de ce qui se passe dans les champs. Cela est fort compréhensible puisque les membres du C.A. doivent prendre des décisions informées quant aux actions à poser pour améliorer les cultures. Le jardin compte, au quotidien, sur le travail de volontaires. Ces bénévoles sont qualifiés à la blague de « jardiniers paresseux » et de « jardinières paresseuses », dans le but de ridiculiser un peu ceux et celles qui sous-estiment le travail que demande le jardinage. C'est le bouche-à-oreille et les différentes annonces diffusées dans les médias locaux et régionaux qui assurent le recrutement de volontaires. Pour assurer le bon fonctionnement des opérations de production, on leur demande une implication minimale de 24 heures au printemps et de 12 heures à l'automne, effectuée en blocs de quatre heures. Elles et ils sont récompensés en légumes. De fait, nous a-t-on raconté, ces bénévoles s'investissent généreusement et ne comptent pas leur temps. C'est une douzaine de personnes qui apporte ainsi régulièrement leur aide au projet. Leur moyenne d'âge est d'environ 70 ans et pour la majorité, elles ne sont pas natives de Charlevoix.

Le financement des Grands Jardins provient uniquement de la vente estivale de fruits et légumes puisque le projet ne reçoit pas de subventions. L'absence de subventions est une décision qui a été prise dès les débuts du projet et qui, selon Michel Alexandre Proulx, donne aux Grands Jardins une plus grande liberté de choix. La décision de vendre les fruits et légumes à bas prix concorde d'ailleurs avec ce qui a été soulevé lors de l'entretien, : « Nous on n'essaie pas de faire des profits. On essaie d'être présents, d'être là, d'être capables de refinancer une prochaine saison. » (Michel Alexandre Proulx).

Pour ce qui est des dépenses, il y a les rétributions des travailleurs et travailleuses agricoles qui viennent ponctuellement donner un coup de main lorsque les récoltes sont très abondantes. À cela s'ajoutent les coûts

liés à la production tels que les semences, les plants, l'entretien du matériel et ceux des contributions annuelles, qu'en tant que membre, les Grands Jardins verse aux associations de l'ail et de l'UPA. Aussi, l'été, Michel Alexandre Proulx est employé volontaire, c'est-à-dire qu'il reçoit un salaire pour l'équivalent de 50 heures de travail, ce qui est dans les faits, grandement inférieur au nombre d'heures qu'il dédie aux Jardins, qu'il estime à environ 2000.

En plus de l'association de l'ail et de l'UPA, les Grands Jardins ont aussi été associés à la Route des Saveurs de Charlevoix, qui fait connaître les entreprises agroalimentaires de la région au grand public et aux touristes. Cependant, après deux ans de participation, les membres du C.A. ont décidé de quitter ce regroupement puisque le projet était déjà bien connu des acteurs de la communauté locale, du fait, notamment, des relations de bon voisinage qu'il entretient avec ces derniers. Par exemple, les personnes impliquées aux Grands Jardins ont l'habitude de faucher les herbes qui poussent sur la partie en jachère de leur terre et de les offrir aux agriculteurs voisins pour que ces derniers puissent nourrir leurs bêtes. De manière moins officielle, les Grands Jardins collaborent également avec les garderies de Charlevoix en leur permettant un accès gratuit à l'autocueillette de framboises.

Réalisations de l'initiative et défis à relever

En plus de la gourogane qui a fait leur renommée, la pancarte affichée près des jardins fait également effet et pique la curiosité des passants. Elle est diffusée à travers le monde, avec les nombreuses photos qui circulent sur les médias sociaux. Le « slogan » du projet y est inscrit : « Manger des légumes, c'est comme faire l'amour, c'est bon souvent ! ». Outre son aspect humoristique, il y a derrière cette phrase l'idée d'associer la nourriture au plaisir plutôt qu'à la peur, contrairement à ce qui est parfois véhiculé dans les médias.

Au fil des années, les Grands Jardins d'Alexandre ont mis en place des journées thématiques, afin de se faire connaître et d'attirer différents groupes spécifiques de la population. Ces journées sont actuellement au nombre de quatre : le « lundi des célibataires », le « mercredi du bel-âge », le « samedi des *chialeux* » et le « dimanche des petites familles ». On offre ces jours-là un rabais de 25% à la clientèle visée sur les fruits et légumes achetés au kiosque. Les autres trois jours de la semaine (les mardis, jeudis et vendredis), les produits sont vendus avec un

escompte de 25% lors de la première et de la dernière heure de la journée. Ces journées thématiques ont du succès, surtout le « mercredi du bel-âge » qui est la troisième journée la plus achalandée de la semaine, après le samedi et le dimanche. Pour ce qui est du « samedi des *chialeux* », c'est aussi un succès puisque les gens n'ont qu'à se plaindre de n'importe quel sujet pour se prémunir du rabais prévu. Cette journée a été élaborée dans le but de parodier cette activité qui est pratiquée quotidiennement par tous et toutes.

Michel Alexandre Proulx a souligné que même si la journée thématique du dimanche s'adresse aux familles, c'est cette tranche de la population qui reste la plus difficile à attirer au kiosque. Selon lui, le manque de temps est en cause. Pour les séduire et rendre la visite aux Jardins plus agréable, on a aménagé un petit coin avec différents modules de jeux, ce qui amuse les petits et laisse plus de temps aux parents pour choisir leurs légumes.

Une autre pratique qui est caractéristique des Grands Jardins d'Alexandre est le don de laitue, avec tout achat de 10\$ et plus. Cette tradition, en plus de marquer la spécificité de ce projet, permet de faire connaître aux consommateurs et aux consommatrices différentes variétés de laitues. À ce sujet, les choix des légumes qui seront cultivés chaque année sont réalisés en partie en fonction des préférences des consommatrices et des consommateurs, mais les jardiniers et jardinières en profitent également pour se concerter et faire pousser les fruits et les légumes qu'ils et elles apprécient particulièrement.

Le fonctionnement d'un tel projet, qui repose que le travail de volontaires, implique nécessairement des difficultés de parcours. La perte des deux collaborateurs initiaux du projet dès la première année ainsi que l'accès à la terre sur laquelle le jardin avait été aménagé sont deux défis majeurs qu'ont dû affronter les Grands Jardins d'Alexandre au début de l'aventure. Par la suite, le recrutement de personnes passionnées et prêtes à travailler malgré la chaleur, les moustiques et les mauvaises herbes fut aussi un obstacle de taille. En effet, plusieurs de celles et ceux qui étaient venus offrir leur aide au projet ne sont pas restés plus d'une journée; leurs préconceptions plutôt romantiques de ce qu'implique le travail de la terre ont été ébranlées par la réalité du dur labeur que représente le maraichage.

Une autre embûche, inattendue celle-là, fut la visite courante, pendant une période, d'une catégorie précise de

consommateurs et de consommatrices, nommés par Michel Alexandre Proulx les « coureux de bas prix ». En effet, elles et ils ne recherchaient pas des produits de qualité mais plutôt, comme l'épithète utilisée pour les identifier le suggère, des produits à faible prix. Parmi cette catégorie de clients, certaines personnes avaient tendance à dévaloriser les légumes et le travail des producteurs et productrices, compte tenu du coût raisonnable auquel ils sont offerts. Devant ce phénomène, l'équipe des Grands Jardins a décidé de prendre les moyens requis pour attirer une autre clientèle, puisque ce n'est pas celle qui était visée. Cela a entre autres passé par une stratégie de *marqueting*, c'est-à-dire que par exemple, plutôt que de vendre un gallon de leurs fameuses gourganés à un prix très bas, ce même gallon est donné gratuitement avec une tranche d'achat de 20\$. Ainsi, l'achalandage a diminué, mais le montant des transactions a augmenté. Cette stratégie a en outre comme avantage de permettre de passer en bonne quantité les légumes ou les fruits lors des périodes d'abondance, diminuant ainsi drastiquement les pertes.

Il y a également eu des tensions avec quelques commerçants et commerçantes de la région, puisque certains voyaient les Grands Jardins comme de la compétition déloyale, compte tenu des bas prix auxquels les légumes étaient vendus. Michel Alexandre Proulx a aussi souligné que le fait que lui-même ne soit pas originaire de la région a été un peu une déception pour une partie de la population, qui aurait apprécié, selon lui, que cette initiative soit celle d'un Charlevoisien ou d'une Charlevoisienne.

Une autre difficulté certaine du projet est le financement, puisque les Grands Jardins ne sont pas soutenus par des subventions. Leurs revenus reposent uniquement sur la vente de légumes lors de la période estivale. Différentes mesures, techniques et partenariats sont développés afin de trouver des alternatives moins coûteuses, mais tout aussi efficaces, pour réaliser le travail agricole. Michel Alexandre Proulx donnait l'exemple d'un de leurs voisins du chemin Saint-Laurent, qui, en échange d'une compensation financière raisonnable, venait herser et labourer les champs avec son tracteur. Cela évite aux Grands Jardins d'investir une somme d'argent importante dans l'achat d'un tracteur alors que dans les faits, compte tenu de la petite superficie de la terre, il ne serait utile que quelques fois dans l'année.

À venir

Les projets ne manquent pas pour les Grands Jardins d'Alexandre. Il y a tout d'abord un processus de transition au biologique pour l'ensemble des produits, avec le groupe de certification *Ecocert*, qui est en branle. Il y a ensuite le développement de la production d'ail puisqu'actuellement ce sont environ 6000 têtes qui sont produites, mais l'objectif final serait d'en planter 18 000 pour ainsi pouvoir en vendre 12 000. Cette production permettrait d'avoir un revenu durant une bonne partie de l'hiver et ainsi aider à atteindre une certaine stabilité financière. La vente pourrait se faire par la poste et sur place lors de la période d'ouverture estivale du kiosque de ventes. Toutefois, l'ail est un complément, il n'est pas question qu'il remplace un autre légume, bien au contraire, puisque l'ajout d'un champ de citrouilles est aussi prévu pour 2019. Il a aussi été soulevé lors de l'entretien qu'il pourrait être intéressant pour l'initiative d'évaluer la possibilité de planter des arbres fruitiers et, éventuellement, faire de la transformation (gelées, confitures, etc.).

une grande variété de produits issus de Charlevoix. Le nom du Petit Marché de Charlevoix est même déjà réservé par les Grands Jardins d'Alexandre.

Les Grands Jardins d'Alexandre dans le système alimentaire

Il est possible de discerner, dans les différentes pratiques des Grands Jardins d'Alexandre, que la vente de légumes, bien qu'étant centrale, n'est pas l'unique activité de l'organisation. En effet, les Grands Jardins, à la fois dans leurs buts et dans leur fonctionnement, permettent de dépasser certains verrous (Stassart et al. 2013) qui empêchent une transition vers un système alimentaire alternatif.

Les Grands Jardins d'Alexandre permettent entre autres de tisser des liens directs entre les consommateurs et consommatrices, les lieux où poussent les légumes et leurs producteurs et productrices puisque pour le moment, le seul moyen d'accéder à leurs produits est de se présenter au kiosque.

Références

PROULX, Michel Alexandre, 2018. Communication personnelle. Entretien réalisé par Catherine Riel (30 octobre).

Un partenariat avec le Café des Artistes de Baie-Saint-Paul est également prévu pour la saison 2019. Ainsi, en échange de l'achat de légumes frais, le Café s'engage à afficher de la publicité sur les murs de l'établissement et d'indiquer d'où proviennent ces légumes sur le menu.

Un autre projet pour l'été 2019 est l'ajout de « jeudis gratuits » où, pour tout achat de 20\$, il y aura donation d'un produit. Ce concept a été testé au mois de septembre 2018 avec un don de 10 livres de tomates; ce fut un franc succès. Tel que mentionné précédemment, en plus de permettre à la clientèle régulière de profiter de ces beaux légumes, cela permet de gérer les surplus et de promouvoir le travail des Grands Jardins auprès de la population de Charlevoix.

Michel Alexandre Proulx a espoir qu'un jour, le kiosque du chemin Saint-Laurent ne soit plus le seul à vendre des produits locaux à cet endroit.. En effet, il trouverait intéressant que d'autres producteurs et productrices de la région se joignent à eux, par exemple les fins de semaine, pour diversifier l'offre en proposant, tel un marché public,

Cette façon de faire donne alors la chance aux mangeuses et mangeurs de prendre connaissance du processus de production des fruits et légumes ainsi que de la réalité de leurs producteurs et productrices.

De plus, étant le seul producteur maraîcher de Baie-Saint-Paul, les Grands Jardins d'Alexandre permettent aux habitants et aux habitantes de la ville de s'approvisionner directement en produits frais lors de la période estivale, autrement qu'en passant par des commerces de détail.

D'ailleurs, les Grands Jardins, avec la diversité de fruits et légumes qui est cultivée, donnent l'occasion aux mangeurs et mangeuses d'apprendre à connaître des nouveaux aliments ainsi que des manières différentes de les apprêter. Alors en règle générale, ces éléments peuvent influencer les gens à déguster davantage de légumes et par le fait même limiter leur consommation de produits transformés, en plus de les éloigner des manières de faire du système alimentaire conventionnel.

STASSART, Pierre, Philippe BARET, Gaëtan VANLOQUEREN et Jullie VAN DAMME, 2013.

« Dépasser les verrouillages de régimes socio-techniques des systèmes alimentaires pour construire

une transition agroécologique » in *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable : Quelle transition pour nos sociétés ?* 5-14, <https://hdl.handle.net/2268/136905>, consulté le 19.09.2018.



Crédit photo : Josyane Proteau